

GALERISTES, UN SALON « MADE IN FRANCE »

Le Salon parisien local et engagé revient au Carreau du Temple pour un 5^e opus, réunissant, comme l'an dernier, quarante exposants.

Imaginé en 2016 par le critique d'art Stéphane Corréard, Galeristes devrait se dérouler aux dates initialement prévues pour la Fiac - annulée depuis - et aimerait remporter le même succès (inattendu) qu'Art Paris. « *Fiac ou pas, je suis très content de ce que Galeristes apporte dans le paysage du marché de l'art depuis cinq ans : des liens de proximité renforcés avec nos marchands et un soutien sans faille à la scène locale. Cette année, nous serons les seuls à incarner ces visions* », assène son fondateur, qui reste lucide, confirmant que « *les clientèles ne se mélangent pas. Les collectionneurs de la Fiac, bien que présents chez nous pour échanger et découvrir les galeries - qu'ils ne connaissent souvent guère - n'achètent pas.* »



Judith Reigl, *Dérroulement*, 1976, acrylique sur toile. © Galerie de France



Robert Malaval, *Une aventure de Boris the Spider*, 1967, acrylique sur toile. © Galerie Pauline Pavée

entre autres des huiles de Yann Lacroix, des graphistes de Massinissa Selmani - exposé au Palais de Tokyo, à Paris, en 2018 - et des sculptures en pierre signées Julien Discrit, le tout à des prix allant de 1 000 à 8 000 euros.

Galeristes apporte dans le paysage du marché de l'art avec nos marchands et un soutien sans faille à la scène locale.

CONVIVIALITÉ ET ACCESSIBILITÉ

Il était donc hors de question d'annuler cette manifestation « made in France », rare foire où les échanges en anglais ne sont pas de rigueur. « *Les collectionneurs et amateurs d'art viennent. Ils sont demandeurs de partage, de relations physiques, de rencontres et veulent voir les œuvres. Maintenir le Salon envoie un signal fort : peu importent les circonstances, nous sommes présents* », assure Stéphane Corréard. Un point de vue partagé par la jeune galeriste Anne-Sarah Bénichou, qui estime que « *Galeristes est fondamental pour créer un réseau de collectionneurs français. Il faut relancer les ventes, montrer notre engagement pour les visiteurs, mais également pour nos artistes, afin de les soutenir.* » Elle présente

la vie », selon les mots de Catherine Thieck de la Galerie de France, qui expose, dans le cadre de la section « Anthologie de l'art français », des *Dérroulements* de Judit Reigl. Ces tableaux autour de 12 000 euros ont été réalisés entre 1974 et 1976 par « *une femme à la vie d'artiste incroyablement, récemment disparue et que la galerie représente depuis quarante ans* », ajoute la galeriste.

En dépit de la crise sanitaire, toutes les galeries ont confirmé leur présence. Parmi les quarante exposants, des étrangers, comme les galeries allemandes d'artistes femmes Red Zone Arts et She Bam !, et certains fidèles de Galeristes, tels que Jean Brolly, Jean Fournier, La Forest Divonne ou Oniris-Florent Paumelle. À noter : la première participation de T&L, le *solo show* de Maryan chez Lucas Djaou, la (re)découverte d'artistes comme Ernest T. chez Semiose, des pièces historiques de 1970 d'Arnaud Labelle-Rojoux chez Loevenbruck ou une œuvre unique et atypique de Robert Malaval, exécutée en 1967, chez Pauline Pavée... Un beau programme !

ARTHUR FRYDMAN

Galeristes, 23-25 octobre 2020, Carreau du Temple, 4, rue Eugène-Spüller, 75003 Paris, galeristes.fr

Alexandre Holian, *Rythmes de lumières*, 2018, acrylique sur papier. © Galerie La Forest Divonne

